

Peffond, le 41 octobre 1904

4751



Madame,

Je m'aperçois que
je suis resté plus d'un mois sans vous
donner signe de vie. C'est que j'ai ^{rien}
appris ni rien fait qui vaille la
peine d'être raconté. Avant-bes seulement
j'ai reçu une lettre de M. Huret qui me
prie de venir à Paris, où lui-même
n'est pas encore, pour y faire une tournée
de visites. Il ne me semble pas que cela
soit utile avant novembre, et même pas
dans les premiers jours, au plus tôt dans
la seconde semaine. J'explique à M. H.
comme quoi mon désir le plus ardent
n'est pas de devenir Professeur au Collège de
France, mais de ne pas devenir candidat.
J'irai à Paris quand il faudra, et j'y
restai le moins longtemps possible; mais
cela me conduira toujours bien jusqu'après
le 4^e, et j'espère avec l'honneur de vous
faire visite avant de rentrer dans la Pairie de

mon logis, — que je ne devrais pas
quitter, si j'étais sage.

Le même M. Fl. me dit qu'il
y aurait, du moins on le raconte,
partie liée entre Maun et Courtais,
pour que les voix de Courtais aillent
à M. au second tour; moyennant
cours. Les amis de M. et ceux de C. voteront
comme un seul homme pour M. Lagnat,
quand..... J'aime mieux vous laisser deviner
quand. Cela est tout-à-fait incroyable, et
j'espère encore penser qu'il n'y a sans
cette affaire aucun bénéfice pour les ambitieux
de M. C. — On le dit bon catholique, et un
bon catholique ne doit pas avoir d'ambitions.

J'ai travaillé fort à mes dernières
sans fatigue, et je continue. Un anneau de
travail incessant me fatiguerait moins que
tous jeûnes et courses dans Paris.

J'aime à penser que vous jouirez,
dans votre villégiature, du temps repêché
qu'on a eu depuis quelques semaines.

Un très agréable, Madame, l'expression
de mes sentiments très respectueux,

A. Loisy